

Ils montaient la rue de la Fabrique. Franquart, d'une gaieté à toute épreuve, continuant ses blagues contre le destin, le gouvernement et la littérature, était en train de citer à Lucien, qui ne la connaissait pas encore, cette boutade de Gozlan sur les deux vers de Racine :

Aux petits des oiseaux Dieu donne la pâture,
Mais sa bonté s'arrête à la littérature.

quand ils virent s'approcher Célestin Vachon qui sortait du bureau de son journal.

D'aussi loin qu'il les vit venir, il se mit à leur faire des gestes réitérés avec ses longs bras maigres.

— Que diable a donc Vachon ? dit Franquart, qui connaissait, comme tout le monde, les idées terre à terre du journaliste avocat. On dirait une volaille qui voudrait s'envoler au ciel.

— Tous mes compliments, messieurs, tous mes compliments ! Leur dit Vachon, en abordant les deux compagnons.

— Oui, il y a de quoi ! repartit Franquart ; nous sommes dans le noir jusqu'au cou, Rambaud et moi.

— A quel propos nous félicitez-vous donc ? s'écria Lucien qui, toujours à l'affût d'une bonne nouvelle, sentait son cœur battre convulsivement.

— Mais à cause de votre nomination, que je viens de consigner dans mon journal.

— Hein ! quoi ! s'exclamèrent à la fois Franquart et Rambaud.

— Mais oui. Vous, Franquart, vous avez un emploi de huit cent dollars à la Chambre ; et vous, Rambaud, un de six cents au Ministère des Terres.

— Dites donc, Vachon, parlez-vous sérieusement, lui demanda Franquart, tandis que Lucien, par le fait de la surprise et de la joie, restait bouche bée.

— Très sérieusement, comme toujours, reprit Vachon ; je viens de recevoir, du premier ministre lui-même, la liste